

Les Physiciens

Extrait - milieu du 1^{er} acte

Friedrich Dürrenmatt

FILS III

Adieu papa. Adieu.

L'infirmière-major reconduit la famille ahurie et éplorée à la porte de droite.

MÖBIUS

criant après eux sans plus se retenir :

Je ne veux plus jamais vous revoir. Vous avez offensé le roi Salomon. Soyez maudits ! Allez vous engloutir dans la fosse des Mariannes avec toutes vos îles ! Onze mille mètres de fond ! Allez pourrir dans le plus sombre des trous de la mer, oubliés de Dieu et des hommes !

MONIKA

Nous sommes seuls, votre famille ne vous entend plus.

Möbius regarde Monika d'un air étonné, puis il paraît se ressaisir.

MÖBIUS

Ah oui, c'est exact.

Monika se tait. ...

MÖBIUS

Je me suis emporté.

MONIKA

Vous avez simulé.

Les Physiciens

Friedrich Dürrenmatt

Extrait – vers la fin du 1^{er} acte

MONIKA

Me désirez-vous ?

MÖBIUS

Pourquoi me parlez-vous ainsi ?

MONIKA

Je veux coucher avec vous, je veux avoir des enfants de vous. Je manque de pudeur, je le sais. Mais ne voyez-vous pas que je suis une femme ? Je ne vous plais pas ? J'admets que mon uniforme est affreux.

Elle arrache son bonnet.

Je hais ma profession ! Depuis cinq ans, je soigne des malades au nom de l'amour du prochain. Je n'ai jamais détourné le visage, j'étais toujours là, je me suis sacrifiée pour tout le monde. Mais je veux à présent me sacrifier pour quelqu'un, être là pour une personne unique. Je ne veux plus vivre pour les autres, je veux vivre pour l'homme que j'aime. Pour vous. Je ferai tout ce que vous me demanderez, je travaillerai pour vous jour et nuit. Mais vous, il y a une chose que vous ne pouvez pas faire, c'est me repousser. Moi non plus, je n'ai plus personne au monde que vous ! Moi aussi je suis seule.

MÖBIUS

Monika, je dois vous repousser.

MONIKA

au désespoir :

Vous ne m'aimez donc pas du tout ?

MÖBIUS

Je vous aime, Monika. Mon Dieu ! je vous aime, c'est bien ce qui est insensé.

Les Physiciens

Extrait – milieu du 2^{ème} acte

Friedrich Dürrenmatt

MÖBIUS

Vous avez pour mission de m'enlever ?

NEWTON

Si le soupçon de nos services se révèle fondé.

MÖBIUS

Et ce soupçon ?

NEWTON

Comme par hasard, ils vous tiennent pour le plus génial des physiciens contemporains.

MÖBIUS

Je ne suis plus qu'un grand malade, Kilton.

NEWTON

Nos services sont d'un avis différent.

MÖBIUS

Le vôtre ?

NEWTON

C'est simple : vous êtes le plus grand physicien de tous les temps.

Les Physiciens

Friedrich Dürrenmatt

Extrait – vers la fin du 2^{ème} acte

LA DIRECTRICE

C'est absurde, Möbius, de vous ruer sur moi. Aussi absurde que de brûler des manuscrits dont je possédais la copie. Vous n'êtes plus entre les quatre murs d'un asile. Cette Villa est le coffre-fort de mon trust. Elle abrite trois physiciens qui sont les seuls êtres au monde à savoir la vérité, à part moi. Ceux qui s'occuperont de vous, ne croyez pas que ce sont des infirmiers. Sievers est le chef de la police de mes usines. En voulant vous mettre à l'abri, vous avez bâti votre propre prison. Salomon a pensé par vous, il a agi par vous et maintenant il vous anéantit. Par moi.

Silence.

LA DIRECTRICE

Et moi, je prends en charge sa puissance. Je ne crains rien. Mon asile est plein de fous de ma parenté, couverts de décorations et de bijoux. Je suis le dernier spécimen normal de ma famille, le point final de ma lignée, stérile, tout juste bon pour aimer son prochain. Mais Salomon a eu pitié de moi. Lui qui possède mille femmes, il m'a élue. Je serai plus puissante que mes ancêtres. Mon trust régnera, il conquerra les nations, les continents; il exploitera le système solaire et il s'attaquera à la nébuleuse d'Andromède.

Elle agite une sonnette.

Les comptes jouent. Mais pas en faveur du monde, en faveur d'une vieille fille bossue.